

Propos informels sur la liste nominative de saints médecins proposée par Abraham Bzowski en 1621 *

A leisurely comment on the list of medical saints by Abraham Bzowski in 1621

par Alain SÉGAL **



Fig. 1 : Page de titre de l'E.O. en noir et rouge du Nomenclator Sanctorum professione medicorum de 1621.

Nous aimerions livrer aux lecteurs la vision d'un petit in 12° de 41 pages (8,5x15cm) sorti à Rome en 1621, *Typis Petri Discipuli*. Le fascicule est imprimé en noir et blanc comme de coutume pour les livres religieux de l'époque, portant le titre suivant (Fig. 1) :

Nomenclator Sanctorum Professione Medicorum, Anniversariam quorum festiuitatem universalis celebrat Ecclesia

C'est donc un catalogue très particulier qui a été composé par le frère Abraham Bzowski. Ce religieux de l'ordre des Prêcheurs est né en Pologne à Cracovie en 1567 et décédé à Rome le 31 janvier 1637. Ce fut un savant professeur de philosophie et théologie, enseignant d'abord à Milan puis à Bologne et enfin à Rome. C'est donc bien un écrivain dominicain connu sous le nom latinisé de Bzovius et même bien connu comme continuateur des remarquables *Annales ecclésiastiques* du Cardinal Baronius, *Annales* qu'il compléta de l'année 1198 jusqu'à l'année 1532 et ce travail représente neuf volumes, de gros in quarto, publiés d'abord à Cologne puis à Rome. Ainsi, vu le sujet entrepris, ce dernier n'a pas manqué de dédier son travail sur les saints médecins à Bernardino

* Séance de juin 2016.

** 25, rue Brûlée, 51100 Reims.

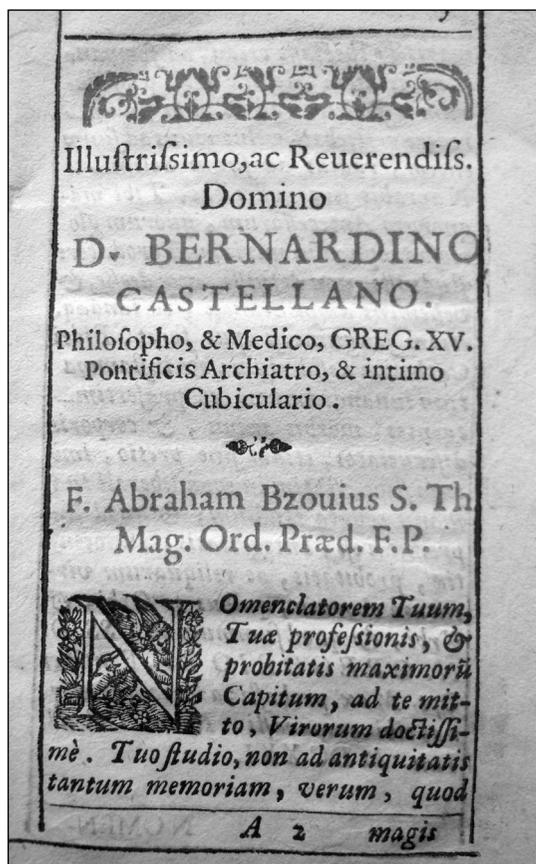


Fig. 2 : Dédicace à Bernard Castellano, médecin personnel du pape Grégoire XV.

Castellano, médecin du pape Grégoire XV (Fig. 2).

On dénombre ainsi vingt-neuf médecins (1) incluant les deux paires que sont les saints Léontius et Carpophorus, puis les très célèbres Cosmas et Damianus. Abraham Bzovius rédige pour chacun une petite rubrique sur leur origine, leur vie et leur martyr éventuel qui est fréquemment rencontré et il clôture souvent par une référence biobibliographique. Le classement de ce qu'il faut nommer un martyrologue s'effectue par mois, de janvier jusqu'en décembre, et cette présentation sera encore de mise dans un ouvrage ultérieur comme celui consacré en 1893 sur le même sujet par le R. P. bénédictin de l'abbaye de Solesmes, également docteur en médecine Dom Alphonse-Marie Fournier avec ce qu'il nomme ses *Notices sur les Saints Médecins*, petit in octavo de 246 pages (Fig. 3) qui dénombre 67 saints médecins [1]. À cela s'ajoute un addendum du dictionnaire de Dechambre où Achille Chéreau apporte ses suggestions sur certains médecins béatifiés [3].

Du document de 1621, je présente divers faits et les réflexions concomitantes qui vont même nous conduire au début du XXème siècle. On se doute que fin septembre, on retrouve la journée de dévotion consacrée aux deux célèbres martyrs, les saints Cosme et Damien, qui marquera longtemps l'ancienne faculté de médecine de Paris, pour lesquels des messes étaient dites souvent en leur honneur dans la chapelle de l'ancienne faculté (5). Toutefois et plus tard, cette dévotion à Cosme et Damien a justifié pour certains médecins catholiques pratiquants la création vers 1884 d'une société de Saint Luc, Saints-Cosme & Damien dont l'essor s'amplifie bien après 1914 sous l'égide du chirurgien manceau le Dr Le Bèle (1820-1903), dont la ferveur était bien connue et digne de la devise *scientia & fides*. Notez que ce personnage aux connaissances solides fut aussi un excellent élève de Claude Bernard avec lequel il ne poursuivit pas. On constate d'ailleurs que la médecine chrétienne des époques post-révolutionnaires reste peu explorée. Toutefois, suivant l'exemple d'Anthelme Récamier, de René Théophile Laennec, de Jean Cruveilhier et de Jules Maisonneuve comme de bien d'autres membres de cette active confrérie, on se rendait en pèlerinage le 27 septembre à l'église Saints Cosme et Damien de Luzarches

dans le Val-d'Oise. Là, les membres présents donnaient des soins gratuits et des aides diverses aux pauvres. En 1890, cette confrérie de saint Luc, saints Cosme et Damien est représentée par douze comités provinciaux et si, au début, cette société compte 150 membres, on en dénombre plus de 1200 en 1914 ! Je fais remarquer aussi le rôle actif du doyen de la faculté de médecine de Paris Henri Roger (1860-1946), éminent physiopathologiste et aussi bon historien. Il tiendra ce poste de 1917 à 1930.

Si on examine maintenant notre opuscule, on y retrouve les divers noms des martyrs dont le nom d'un Japonais avec une lettre B et non S ce qui indique alors en 1621 la simple béatification de celui qui deviendra plus tard saint Joachim (2) (Fig. 4), dont le nom patronymique est Saccachibara (Sakakibara). Celui-ci exerça dans l'hôpital des Franciscains à Osaka. En fait, il aurait été béatifié en 1627 par Urbain VIII et inscrit au catalogue des saints le 8

juin 1862 par Pie IX en même temps que saint François de Meako (3) : curieusement, ce médecin japonais laïc, tertiaire franciscain, n'est pas indiqué par Bzovius et pourtant il fut bien exécuté comme Joachim sous le règne de Taicosama avec 24 autres chrétiens sur la fameuse colline des martyrs en février 1597, colline proche de Nagasaki (3) (Fig. 5). Nous sommes donc surpris du fait que notre ouvrage ait été imprimé en 1621 où il se voit déclaré béatifié alors que l'année de béatification serait bien 1627.

On peut cependant soulever quelques doutes sur la rubrique de saint Gennadius où Bzovius ne met pas de bibliographie. S'agit-il du patriarche de Constantinople, fondateur d'un hôpital, vénéré le 26 août ? Ou bien s'agit-il d'une confusion avec Gennadius, médecin de Carthage que Saint Augustin évoque dans sa lettre à Évodius ? Aussi, pour saint Jean Damascène, fêté le 6 mai, on sait qu'on lui a attribué des ouvrages de médecine qui sont en réalité des oeuvres de Jean Mesué de Damas avec qui il a été confondu. Reste à signaler le Florentin Saint Philippe (Benizi), né le 15 août 1533, travailleur infatigable.

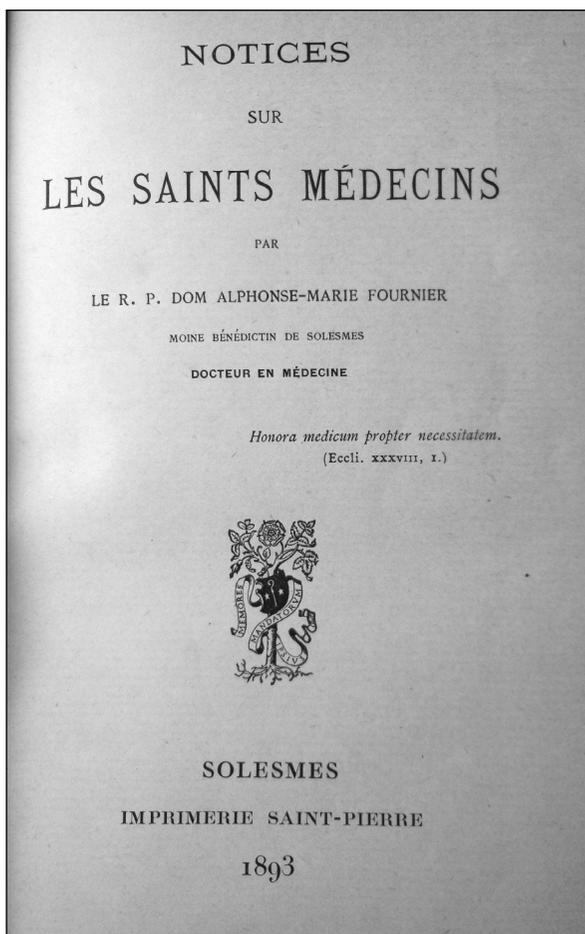


Fig. 3 : Page de titre des Notices sur les saints médecins du R. P. Dom A.-M. Fournier, docteur en médecine.

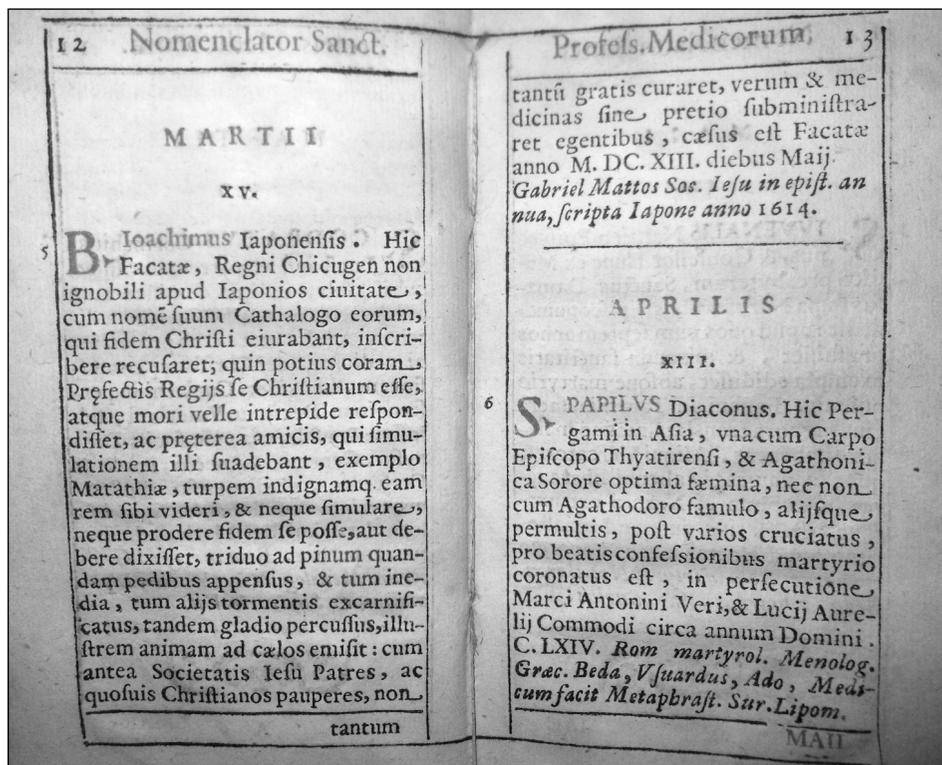


Fig. 4 : Page consacrée au médecin japonais Saccachibara, l'un des martyrs de 1597, devenu Saint Joachim selon une source de la Compagnie de Jésus.



Fig. 5 : Une gravure de 1628 montre la mise en croix sur la colline des martyrs en février 1597.

tigable, déjà très savant en théologie, que son père obligea à étudier la médecine, ce qu'il fit avec la même ardeur, d'abord à Paris puis à Padoue et il revint exercer à Florence surtout auprès des pauvres ; et finalement, il entra dans l'Ordre des Servites dont il deviendra le supérieur général. Il laissa la trace d'avoir fait jaillir une source qui donna une eau aux vertus miraculeuses dite *eau de Saint-Philippe*. Aussi, grand voyageur, créa-t-il beaucoup de lieux d'insertion pour son Ordre dans toute l'Europe. Lui aussi est en 1621 seulement béatifié. Il est mort saintement à Todi le 22 août 1585 et reste invoqué pour les fièvres tenaces et le mal caduc (4) des enfants (épilepsie). Je passe sur d'autres saints personnages.

Toutefois, Bzovius poursuit ses recherches et en produit le fruit dans une deuxième édition réalisée par l'imprimeur Anton Boëtzer à Cologne en 1623, reprise par ses héritiers à la fin de l'année 1623, puis encore une autre en 1624. Signalons que le médecin bibliothécaire Gabriel Naudé en possédait un exemplaire de 1623 dont je montre la page de titre sur le rare exemplaire de la bibliothèque inter-universitaire (Fig. 6) avec un IHS très jésuite par la présence des trois clous (6). Pourtant, les Franciscains employèrent le IHS dès le XV^{ème} siècle et ce petit livre permet de

constater trois ajouts dans la liste, sainte Françoise de Rome (Francesca Romana), saint Antoine d'Aquilée et sainte Hildegarde de Bingen. La *prophetessa teutona* exerçait la médecine tout comme le faisait dans leur abbaye certains moines, mais son audience était considérable dans toute l'Europe en raison des inspirations célestes reçues dans ses visions : les fameuses *Scivias* (Sachez les voies de Dieu). Il faut lire aussi son ouvrage sur les causes et les remèdes (*causae et curae*) [4] et son *De aegritudinis causis, signis atque curis* pour mieux saisir l'ampleur de ses connaissances. D'autre part, ce fut aussi une musicienne accomplie qui inventa pour échanger de manière discrète avec les sœurs



Fig. 6 : Page de titre de l'édition de 1623 réalisée par les successeurs de l'imprimeur de Cologne, Boëtzer.



Fig. 7 : Enluminure représentant Hildegarde de Bingen recevant ses inspirations célestes (Scivias) et l'alphabet de sa lingua ignota.

dont elle avait la charge une *lingua ignota* [2] (Fig. 7). Cela fera d'elle la patronne des espérantistes. Elle quitta notre monde à 82 ans en 1179 et fut d'abord béatifiée par le pape Innocent IX en 1244 et le resta longtemps pour être sanctifiée le 10 mai 2012 à Rome par Benoît XVI ; elle deviendra même docteur de l'Église le 7 octobre 2012. On peut rejeter *Francesca Romana* qui a agi saintement sans être médecin mais comme porteuse de secours à des martyrs. Mais il n'en est pas de même pour le bienheureux Antoine d'Aquilée (1424-1494) qui fut docteur en médecine de Padoue, lui qui disait qu'il fallait soigner l'âme avant le corps. Après avoir mené une vie édifiante, il entra chez les Ermites de saint Augustin près de Milan puis rejoignit le monastère plus sévère de Pérouse devint prieur de son

Ordre, voyagea beaucoup en Europe pour cet ordre tout en soignant avec miséricorde. Il demanda son retour à Aquilée où il prodigua de nombreux soins lors de l'épidémie de peste de 1479. Il a accompli de tels exploits et/ou miracles qu'on ne put le mettre en terre, et il fut installé dans une châsse de cristal où on le voyait sans trace de corruption jusqu'en 1713, quand un tremblement de terre détruisit l'église ! Celle-ci fut depuis reconstruite avec une sépulture pour ce saint médecin.

Toutefois, il convient de souligner combien la férocité de l'empereur Dioclétien (284-305) contre les chrétiens fut vigoureuse et également surprenante au point de rester une énigme historique, car son épouse était chrétienne et son entourage favori comprenait bien des chrétiens très dévoués à leur empereur. Une preuve de sa férocité contre les chrétiens nous est offerte dans ce *Nomenclator* de Bzovius, car on y décèle huit martyrs dont la sentence fut du ressort direct de l'empereur Dioclétien.

Évidemment, et cela sera notre conclusion, l'évangéliste/médecin saint-Luc trouve sa place en octobre dans ce rare martyrologue édifiant dont il n'existe que trois éditions dont la première, celle de 1621 vous a été présentée avec une autre édition de *Coloniae Agrippinae* (Cologne) par Ant. Boëtzer en 1623, et une dernière de la même année au même endroit par les successeurs de cet imprimeur renommé, que j'ai eu aussi le plaisir de montrer avec mes commentaires sur les ajouts grâce à l'exemplaire de la bibliothèque inter-universitaire de médecine.

NOTES

- (1) Depuis janvier sont fêtés selon Bzovius les saints médecins : Cyr, Césaire, un diacre Denys, Codrat, Joachim Saccachibara, le diacre Papyrus, l'évêque Juvénal, Jean de Damas, Alexandre, Ursicin, Samson, Saint (*Sanctus*) d'Otricoli, Antioche de Sébaste, Pantaléon, Diomède de Tarse, Léonce et Carpophore, Philippe, Gennade, Cosme et Damien, Eusèbe, Luc l'Évangéliste, Zénobe évêque d'Égès, Théodote évêque de Laodicée, Oreste, Émilien, Antioche de Mauritanie et Nicérate.
- (2) À ne pas confondre avec Saint Joachim, père de la Vierge Marie et époux de Sainte Anne.
- (3) À la date du 5 février dans la *Notice des saints médecins* du R. P. Fournier datant de 1893, François de Meako figure bien ; on indique sa renommée dans tout l'empire du Japon et au moment de sa conversion par le père portugais Marcel de Ribadeneira, on le vit mener une vie de saint médecin, aidant de sa fortune toutes les œuvres de la mission ; il fut d'ailleurs reçu dans le tiers-ordre de Saint-François.
- (4) Le mal caduc est une autre dénomination du mal sacré (*sacer morbus*) Vers 1520, elle disparaît au profit du terme dérivé du grec : épilepsie, terme qui nous reste.
- (5) La première chapelle de la faculté de médecine construite dans le bâtiment prévu pour les bedeaux au dessus du mur d'entrée de la rue de la Bûcherie fut détruite en 1529 et transférée dans le local affecté à la bibliothèque mais surélevée de trois pieds, où elle resta jusqu'en 1695. Les docteurs-régents ecclésiastiques veillaient aux offices du samedi en présence de tous les étudiants et de tous les membres de la faculté, sauf pour la cérémonie du jour de la saint Luc qui s'effectuait avec solennité dans l'église des Mathurins.
- (6) ISH ou JHS est le monogramme du Christ ; son histoire est complexe.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] FOURNIER Dom Alphonse-Marie R.P. - *Notices sur les saints médecins*, Solesmes, imprimerie Saint Pierre, 1893.
- [2] COLLIGO A.J.J - *Hildegarde de Bingen a-t-elle une place de patacesseur ?* in *Le Correspondancier du Collège de Pataphysique*, No12, 97-101 (1 gidouille 137 EP), 2010.
- [3] CHÉREAU Achille - *Les médecins béatifiés*. In *Dictionnaire des sciences médicales* d'A. Dechambre, Masson, 2ème série, volume 5 (Mar-Med). Addendum, 727-729, 1872.
- [4] Édition récente DE HILDEGARDE de Bingen - *Les causes et les remèdes*, Grenoble, Jérôme Million, 1997.

RÉSUMÉ

L'auteur présente un opuscule de 1621 imprimé sur les presses du Vatican, œuvre du frère prêcheur Abraham Bzowski (Bzovius), l'un des successeur/rédacteurs des fameuses Annales du cardinal Baron. Il donne ici une liste de 29 médecins sanctifiés. Cela permet de rappeler le rôle historique des célèbres saints Côme et Damien dont l'exemple a généré même des confréries de médecins. On retrouve aussi l'évocation des martyrs de Nagasaki au Japon de 1597. Ce type de liste, au fil du temps, a subi des modifications et des ajouts comme le prouve l'ouvrage du R. P. et médecin Dom Alphonse-Marie Fournier de l'abbaye de Solesmes.

SUMMARY

The author presents a booklet dating back to 1621 printed in Rome, the work of a preacher, brother Abraham Bzowski (Bzovius), one of the writers of the famous Annals of Cardinal Baron. He draws up a list of 29 doctors who have been sanctified by the Roman Catholic Church.

NOTE DE LA RÉDACTION

Cette promenade à travers un martyrologe a donné lieu à plusieurs questions et observations :

1. Jacqueline Vons : Le colophon indique une publication émanant d'une imprimerie accréditée par le Vatican et soumise à autorisation des supérieurs religieux. Quel était le public visé ?

Réponse d'Alain Ségala : Le texte était destiné aux offices religieux : lecture pendant l'office de l'éloge du saint correspondant au jour ; ne pas oublier les facultés de médecine célébrant les grandes fêtes religieuses (saint Luc en France, peut-être plus nombreux en Italie, saints locaux).

2. Jacques Battin : La communication du docteur Ségala m'a particulièrement intéressé, car j'ai consacré ma thèse de doctorat en histoire de l'art en 2006 à l'iconographie des saints intercesseurs que l'on invoquait pour la guérison des malades "abandonnés des médecins". Ils étaient aussi nombreux que les maladies, si bien qu'il fallait recourir à des "tireuses de saints" pour trouver le bon. À notre époque parmi les 300 saints au moins que Jean-Paul II (1978-2005) a canonisés, deux étaient des médecins. Niels Stensen, en français Nicolas Sténon, anatomiste, né à Copenhague en 1638, a donné son nom au canal excréteur des glandes parotides. Converti du luthéranisme au catholicisme, il devint évêque et mena une vie apostolique intense dans la plus grande pauvreté. Mort à 48 ans, il est inhumé dans l'église Saint-Laurent de Florence. J'ai découvert l'autre en entrant dans l'église du Gesù à Naples, où un tombeau dans une chapelle était l'objet d'implorations et d'attouchements. C'était le saint pédiatre Giuseppe Moscati, né en 1880; il fit tant de miracles après sa mort en 1927 qu'il fut proclamé bienheureux en 1975 par Paul VI puis saint en 1987.



Fig. 8 : Giuseppe Moscati.

3. Marie-Hélène Marganne : ces saints étaient-ils anargyres ?

Réponse d'Alain Ségala : oui, il est précisé dans chaque éloge que ce saint médecin donnait ses soins gratuitement.

4. Marie-Hélène Marganne établit un parallèle entre la *lingua ignota* d'Hildegarde de Bingen et les écritures cryptographiques bien attestées, dès l'Antiquité, particulièrement dans l'Égypte gréco-romaine et byzantine, à des fins magiques, religieuses ou seulement personnelles. Cette pratique se rencontre surtout dans les communautés fermées, comme le sont les communautés monastiques, notamment coptes, et dans le monde des scribes ("alphabet des copistes"), comme en témoignent des manuscrits médiévaux. Pour l'Antiquité gréco-romaine, une des spécialistes de ces écritures, que l'on parvient souvent à décrypter, est Giovanna Menci (*Crittografia greca in Egitto: un nuovo testo*, dans T. GAGOS & A. HYATT (éd.), *Proceedings of the 25th International Congress of Papyrology. Ann Arbor, July 29 - August 4, 2007* (Ann Arbor, 2010), 551-564 (= *American Studies in Papyrology. Special Edition*). Madame Marganne a poursuivi l'échange en relevant la contribution récente de L. Moulinier, "Un lexique "trilingue" du XII^{ème} siècle : la "Lingua ignota" de Hildegarde de Bingen", *Colloque*

international organisé par l'École Pratique des Hautes Études-IV^{ème} Section et l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain, Paris, 12-14 juin 1997 publié en 2001, chez Brepols, Turnhout, 2001, 89-111.